QUEJAR ET *ECHAR*

(Deux menues remarques de chronologie
sur le passage phonétique de *ai* à *e* en castillan.)

L'étymologie d'esp. *quejar* < *coaxare* est assez communément admise (v. *REW*, 2007 ; Körting, *Lat. Rom. W.*, 2278 ; Nascentes, *Dic. da Lingua Portuguesa*, p. 264, v° *queixar*). Les linguistes qui fondent leurs étymologies sur une saine phonétique ont renoncé à tirer l'espagnol *quejar* ou le portugais *queixar* de *questare* ou de **capsare* = *carpsare*, comme l'ont voulu Diez ou Cornu. M. Menéndez Pidal qui, à *questare*, avait préféré, en 1908, un dérivé **questiare* (Pidal, *Cantar de Mio Cid*, I, p. 187), s'est rangé depuis 1911 parmi les partisans de *coaxare* (*ib.*, II, p. 815, l. 8).

Le cri plaintif des grenouilles, imité déjà plaisamment par Aristophane (*Ran.*, 209) βρεκεκεκέ κοάξ, est la base onomatopéique de latin de *coaxare*. *Coaxare* a persisté, au moins avec le sens de « coasser », en prose littéraire (Suétone, *Aug.*, 94-7) et s'est glissé en poésie : *Garrula limosis rana coaxat aquis..... Forte coaxantem Neptunus ab æquora ranam Audiit*, etc.

Par une extension sémantique fort naturelle au langage populaire, le latin vulgaire a fait aisément passer *coaxare* du sens de « coasser » à celui de « se plaindre ». Tout semble indiquer que le castillan *quejarse* est bien le latin *coaxare* dans un emploi de réfléchi subjectif, qui s'est propagé vers l'ouest de la Romania, en Espagne et en Portugal. Et le logoudorien *ke(n)šare* paraît bien, comme l'indique d'ailleurs le *REW* (2007), être venu de la Péninsule hispanique, d'où il est entré en Sardaigne par la porte du catalan.

L'allemand littéraire *Krächzen* offre, au moins dans son emploi familier, un passage sémantique tout à fait voisin : il cumule le sens de « croasser » (cri des corbeaux) avec celui de « geindre, gémir » (Mozin-Peschier, *Wört*, *s. vo*).

Il semble assuré qu'esp. *quejar* est le latin *coaxare*.

BDD-A26556 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:55:55 UTC)

En ce qui concerne *echar* « jeter », les romanistes sont d'accord pour y voir un représentant d'un dérivé de *jacere*, soit *jactare*, soit **jectare*.

Ce **jectare* est peut-être sorti anciennement de *jactare* par voie phonétique, avec propagation du timbre palatal de la consonne initiale, *y*, pénétrant dans la première voyelle du mot : *jactare* > *jectare* : cf. *jajunus* > *jejunus* ; *januarius* > *jenuarius*, etc. (v. Schuchardt, *Vok.*, I, 186 ; III, 96). Il peut être aussi tiré morphologiquement en quelque sorte des composés *dejectare*, *projectare* dérivés des participes *dejectus*, *projectus*. Mais il est pour le moins aussi légitime de considérer esp. *echar* comme venu directement de latin classique *jactare*. C'est ce qu'ont fait, entre autres Haussen, § 107, et M. Pidal, § 17, 2 ; 28, 3, dans leurs grammaires historiques de l'espagnol.

Si cette dernière explication est juste, comme il y a tout lieu de le supposer, il faut situer chronologiquement la perte de la consonne initiale, *y*, après la réduction de *ai* à *e*. On a eu successivement *jactare* > **yaitar* > **yeychar* > *echar*, comme on a eu *jenuarium* > *enero*, *germanum*, *yarmanum* > (*h*)*ermano*, *gelare* > **yalare* > *elar* (mod. *helar*), etc., tandis que *jacere*, *jantare*, etc., où l'a initial n'a pas subi l'influence du *j*, est devenu *yacer*, v. esp. *yantar*, etc.

Quel est maintenant l'âge relatif de cette réduction de *ai* à *e*, si l'on considère les faits qui se sont succédé dans le passage de *coaxare* à *quejar* ?

D'abord, la syllabe *co-* en hiatus a donné régulièrement *cu-* et *coaxare* est devenu *quaxare*. Cette forme avec cette graphie est attestée par Festus qui écrit : *quaxare ranae dicuntur cum vocem mittunt* (Fest., 312-21). Le traitement de *co-* initial en hiatus est le même dans *quactum* (pour *coactum*, Isidore, *Orig.*, XX, 2, 35) et dans *coagulare* > **quaglare*, d'où esp. *cuajar*, comme *quando* > *cuando*, etc.

Entre parenthèses, on peut se demander pourquoi *coagulare* n'a pas donné **cuejar* au lieu de *cuajar* ? — C'est que le *yod* qui est sorti du groupe intérieur *-gl-*, a été de très bonne heure absorbé par *l* pour la palataliser, *cual'ar*. De même le yod devant *n* : *tam magnus* > **tamayno* > *tamaño* ; *stagnare* > (*re*)*staynar* > *restañar*.

Le cas du suffixe *-aculum*, *-aculam*, est le même : il aboutit en espagnol à *-ajo*, *-aja* : *novacula* > *navaja* ; *facula* > v. esp. *faja*

BDD-A26556 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:55:55 UTC)

(*REW*, 3137). Cf. **ragulare* > *rajar* (*REW*, 7009), etc. La consonne *l* a absorbé complètement le *yod* issu de la palatale ; elle est devenue *l* mouillée. Tandis que dans *quaxare* > *quejar*, le yod de *ai* n'ayant pas subi cette absorption par *l* ou *n*, la diphtongue *ai* a été réduite normalement à *e* : *quejar*.

Notons à ce propos que l'absorption très ancienne de *yod* par *l* explique un autre fait : en hispano-roman, par exemple, *mulĭĕrem* a donné **mul'ęre* devenu en vieil espagnol *mugier* (*Cantar de Mio Cid*, *passim*), tandis que *parĭĕtem* est devenu *pared* (et non **paried*), *abĭĕtem*, passé à **ebĭĕtum*, est devenu *abeto* et non **abiedo*. Dans ces derniers mots, le *yod*, resté plus longtemps à l'état libre, a pu par assimilation fermer le *ę* ouvert primitif, ou pour le moins a empêché celui-ci de se diphtonguer en *ie*.

Combiné avec *l*, le yod a perdu une part de son action palatalisante, et a laissé à l'*ę* ouvert son aperture, d'où la diphtongue de v. esp. *mugier*, lequel ne s'est réduit que plus tard à *mujer* par absorption de *i*.

L'inclusion de la palatale *yod* dans la latérale *l*, devenue *l* mouillée, a diminué la force d'expansion de ladite palatale aussi bien en ce qui concerne l'assimilation progressive (*mul'ęre*) que l'assimilation régressive (*novacula* > *navaja*). Voir mes observations dans *Linguistique et Dialectologie romanes*, p. 327.

Revenons maintenant à *coaxare*. On se rappelle qu'en castillan le *u* du groupe *qu* tombe toujours devant *e*, mais que devant *a* il ne tombe qu'en syllabe prétonique. Donc pour que ce verbe ait abouti à esp. *quejar*, il faut que la diphtongue *-ai-*, sortie de *-ax-*, se soit déjà réduite à *e*, de sorte que le *u̯* du groupe initial s'est amui, comme dans *quĕm* > *quien* [*kyén*], il s'est amui sous l'accent, et dans *quem-* > *qué* [*ke*], devant l'accent, tandis que *quando*, *quattuor*, etc., ont donné *cuando*, *cuatro*, etc., avec maintien de ce *u̯*. Si *-ai-* était resté *-ai-*, le résultat de *quaxare* eût été quelque chose comme **cuajar* et se fût à peu près confondu avec *coagulare* ; à la rigueur on eût eu **cajar*, avec le traitement de *qua-* initial non accentué : (*quattuordecim* > *catorze*).

On peut donc avancer que la réduction de *ai* à *e*, — réduction que l'on sait par ailleurs très ancienne en castillan, — est chronologiquement antérieure à l'élimination de *u̯* dans le groupe initial *qu-*.

BDD-A26556 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:55:55 UTC)

Pour nous résumer, si l'on cherche à établir la date relative du passage de *ai* à *e* en castillan d'après *echar* et *quejar*, on doit placer ce passage d'une part avant la chute de la consonne initiale *y* devant *e* inaccentué (*geláre* > *elar* ; au contraire *jacére* > *yacer* ; *jantáre* > *yantar*) ; d'autre part, avant la réduction de *qu-* à *q* [*k*] (*coaxare* > *quejar* [*ké-*] ; au contraire *quattuor* > *cuatro*) ; enfin également avant la réduction de *qua-* à *ca-* en syllabe initiale non accentuée (*quattuór decim* > *catorze*) : **cajar* n'a pu naître, puisque *quejar* existait déjà.

Paris. Georges MILLARDET.

BDD-A26556 © 1950 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:55:55 UTC)